

éparses dans la vallée de la Seine. Il manque dans le reste de la France.

Le *Cirsium oleraceum* existe dans les mêmes provinces du Nord-Est et de l'Est, où il descend jusque dans le Bugey, la Haute-Savoie, et dans quelques localités du Dauphiné septentrional. Il s'est étendu dans les bassins de la Somme, de la Seine et de ses affluents, et a envoyé quelques rares colonies dans le bassin de la Loire. Il manque dans le reste de la France.

Afin d'empêcher, s'il est possible, que les susdites erreurs soient répétées dans les Flores de France en préparation, M. Saint-Lager demande à la Société de vouloir bien l'autoriser à publier dans nos *Annales* une note détaillée sur la distribution de ces deux plantes, non seulement en France, mais encore dans le reste de l'Europe.

---

## SÉANCE DU 21 JANVIER 1890

---

PRÉSIDENTE DE M. LE D<sup>r</sup> GABRIEL ROUX.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Revue mycologique, dirigée par M. Roumeguère; XII, 45. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot; III, 23. — Revue scientifique du Bourbonnais; III, 1. — Revue savoisienne; 11, 12, 1889. — Memorias de la Sociedad científica Antonio Alzate, Mexico; II, 2. — Verhandlungen der K. K. zoologisch-botanischen Gesellschaft, Wien; XXXIX, 3, 4. — Annalen des K. K. naturhistorischen Hofmuseums, Wien; IV, 4.

G. ROUX et LIROSSIER: Recherches morphologiques sur le Champignon du Muguet. Offert par les auteurs.

### COMMUNICATIONS.

M. VIVIAND-MOREL présente les observations suivantes sur l'*Acer pseudo-platanus*.

#### NOTE SUR L'*Acer pseudo-platanus* L.

Au mois de novembre dernier, j'ai observé que les feuilles tombées d'*Acer pseudo-platanus* n'avaient pas toutes la même

forme ni la même grandeur. Je récoltai quelques-unes de ces feuilles pour me rendre compte de leur variation, et m'assurer si les descriptions que les floristes avaient données de cet arbre mentionnaient le polymorphisme de son feuillage. Je vous apporte aujourd'hui le résultat de mes remarques sur ce sujet, et j'y joins quelques observations que j'ai faites personnellement ou que j'ai puisées à différentes sources.

L'*Acer pseudo-platanus*, appelé dans nos pays Sycomore, n'est pas le Sycomore des anciens, l'arbre historique, sur lequel, d'après l'Écriture sainte, Zachée, chef des publicains, serait monté pour mieux voir Jésus-Christ le jour de son entrée à Jérusalem. Cependant, d'après Moquin-Tandon, « un Érable faux-platane bien célèbre existe à l'entrée d'un village, celui de Trons, dans les Grisons. On assure que les premiers confédérés suisses jurèrent sous cet arbre, en 1424, de donner la liberté à leur pays. Bridel a signalé cet arbre comme un Tilleul. L'inscription placée dans la chapelle, bâtie à côté, dit aussi que le serment fut prêté sous un Tilleul ; Ebel et le colonel Bouteemps ont fait voir que cet arbre est un Érable. Ce dernier prouve par divers arguments que c'est bien sous son ombrage que le serment a été juré. En 1831, le tronc avait 8 m. 61 cent. de circonférence, à 2 mètres environ du sol. Si l'on suppose qu'il était âgé de cent ans à l'époque du serment, il en aurait aujourd'hui 516. »

L'*Acer pseudo-platanus* est un arbre assez élevé, qui habite les forêts d'une grande partie de l'Europe et qu'on plante dans les parcs, les avenues et sur le bord des routes. Nyman dit qu'il manque dans la Grande-Bretagne, la Scandinavie, la Russie boréale, la Turquie, la Grèce, la Corse et la Sardaigne.

En France, d'après Grenier et Godron, il serait commun dans les bois montagneux. Dans son *Catalogue des plantes du bassin du Rhône*, ainsi que dans la huitième édition de la *Flore* de Cariot, M. Saint-Lager le signale comme assez rare dans les bois. Ces deux assertions en apparence contradictoires contiennent chacune une part de vérité. En effet, l'Érable-Sycomore est un arbre commun si l'on compte les forêts où il existe, mais il est assez rare si l'on compte le nombre de sujets qui se trouvent dans chaque forêt. Cette remarque est d'ailleurs applicable à un grand nombre d'espèces, de sorte qu'il y aurait lieu de créer, dans le langage de la Géographie botanique, deux termes dont

l'un exprimerait le plus ou moins de fréquence d'une part en ce qui concerne l'aire de dispersion, et d'autre part pour ce qui regarde la densité relative.

Avant que Linné eut donné le nom d'*Acer pseudo-platanus* à l'arbre qui nous occupe, il a porté différentes appellations dont voici les principales: *Acer montanum candidum*, — *Acer major*, — *Acer latifolia*, — *Sycomorus*, etc., Belon le nommait *Platanus gallorum*.

Ce nom de *pseudo-platanus*, auquel M. le Dr Saint-Lager a donné la forme plus correcte *platanophyllum*, a un inconvénient très grave, celui de prêter à une singulière confusion avec une autre espèce connue sous le nom d'*Acer platanoides*. *Platanoides* et *pseudo-platanus* sont deux expressions qui se ressemblent singulièrement. Assurément les qualificatifs spécifiques gagnent à être expressifs et à rappeler un caractère des espèces, mais c'est à la condition qu'ils n'apportent aucune confusion pour la mémoire. Ce n'est pas le cas pour *platanoides* et *pseudo-platanus* dont l'un dit, au moyen du suffixe grec *oides* ce que l'autre rappelle par le préfixe grec *pseudo*.

Afin d'éviter cette confusion, M. Saint-Lager a remplacé l'épithète *platanoides* par celle d'*acutifolium*, qui a l'avantage de rappeler un caractère au moyen duquel on distingue au premier coup d'œil, et en tout temps, l'Érable vulgairement appelé *Plane* de l'Érable-Sycomore, *Acer pseudo-platanus* L., *A. platanophyllum* St-L. (Catal. pl. bassin du Rhône, p. 847; Flore de Cariot, 8<sup>e</sup> édition, p. 142).

L'Érable-Sycomore présente au point de vue de la circulation de l'eau dans l'intérieur de ses tissus une particularité intéressante. Dès le mois de janvier, habituellement vers la fin du mois, des *pleurs* abondants se manifestent si on taille ses branches.

J'ai été témoin, il y a quelques années, d'un phénomène curieux. On était dans les premiers jours de février, la température de la journée avait été d'environ 10°; la nuit elle était descendue à — 5°. Or, un Sycomore dont on avait coupé l'extrémité des branches « pleura » comme fait la vigne qu'on taille en avril; la basse température de la nuit n'arrêta pas les pleurs qui, au lieu de tomber à terre, sous l'influence du froid, furent congelées au bout des branches. Le matin, de nombreuses stalactites pendaient à tous les rameaux. Quelques-unes n'avaient pas moins de 0,10 centimètres de longueur.

Comme la plupart des espèces communes, l'Érable-Sycomore comprend des formes plus ou moins nombreuses. Les horticulteurs pépiniéristes cultivent quelques-unes des plus excentriques sous des noms de variétés. Les variétés *longifolia*, *lutescens*, *albo-variegata*, *purpurea*, *stenopectera*, *macropectera*, *micropectera*, se trouvent dans quelques pépinières. Plusieurs autres sont mentionnées dans quelques ouvrages spéciaux.

Les descriptions de l'espèce que j'ai trouvées dans les auteurs, ne sont pas trop différentes les unes des autres. Je mentionne, pour ce qui concerne la forme des feuilles, celles de Grenier et Godron, de Candolle, Cosson et Germain, Gilibert.

Feuilles *opaques et blanchâtres en dessous*, en cœur à la base, à 5 lobes inégalement dentés et séparés par des sinus aigus (Grenier et Godron).

Feuilles portées sur un pétiole creusé en gouttières opposées, larges et à 5 lobes pointus et dentés, à angles rentrants, tous aigus (De Candolle).

*Feuilles blanches en dessous*, palmatilobées, à cinq divisions crénelées-dentées à dents obtuses (Cosson et Germain).

Feuilles opposées, pétiolées, très grandes, palmées ou découpées en 5 lobes aigus, dentées en manière de scie, les dents inégales, à pétioles creusés en gouttière (Gilibert).

Tout d'abord je dois dire que le plus grand nombre des feuilles qui tombaient de l'arbre sous lequel j'ai récolté celles que je vous présente, avaient la forme normale, qui rappelle assez bien celle du Platane d'Orient. Dans ces feuilles, les découpures dépassent à peine la moitié du limbe, les lobes sont très larges, les deux moyens à peu près égaux à celui du milieu et les deux latéraux très petits.

Mêlées aux feuilles normales, des feuilles plus petites de différentes formes, qu'on pourrait cependant ramener à deux principales, étaient en assez grand nombre. J'ai récolté les plus excentriques, que je vous présente.

Les unes ne sont pas sans analogie avec celles de l'*Acer eriocarpum*, quant aux autres on les prendrait, au moins le plus grand nombre, pour des feuilles d'Érable champêtre. A moins d'examiner les tissus de ses feuilles excentriques au microscope, personne n'oserait les rapporter à des feuilles d'Érable Sycomore.

M. SAINT-LAGER rappelle, à propos de la question de nomen-

clature soulevée par M. Viviand-Morel que, comme l'a dit notre collègue et afin d'éviter la confusion qui résulte de l'emploi des deux noms similaires *pseudo-platanus* (ou mieux *platanophyllum*) et *platanoides*, il a proposé de remplacer ce dernier adjectif par celui de *acutifolium*. Toutefois, il tient à ce qu'on sache qu'il n'a fait que reprendre, en l'abrégeant, l'ancienne dénomination dont s'était servi le célèbre naturaliste Conrad Gesner: *Acer acutioribus foliis* (De Hortis Germaniæ).

A propos de l'hétérophyllie si fréquente chez les Érables et plusieurs autres arbres, M. Saint-Lager dit que le fait de l'excessive variabilité des feuilles de ces végétaux n'est pas assez connu des botanistes et particulièrement des paléophytographes qui, trop souvent, n'hésitent pas, d'après la seule considération des organes foliacés, à créer des espèces nouvelles. La prudence à cet égard est d'autant plus nécessaire que peut-être, dans les anciens temps, certains arbres présentaient sur le même pied, suivant l'âge des rameaux, des feuilles différentes, ainsi qu'on l'observe, pendant la période actuelle, sur le Houx, le Chêne vert, le Broussonetia, l'Eucalyptus, etc.

M. LACHMANN estime que, malgré les susdites causes d'erreur, les paléontologistes qui, faute de mieux, se sont servi des feuilles fossiles pour créer des espèces, ont pu le faire légitimement lorsqu'une forme de feuilles est constante dans un terrain. Cette restriction, imposée par les nécessités de l'étude, n'enlève rien à la valeur générale de la recommandation adressée aux botanistes par M. Saint-Lager.

---

## SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1890

---

PRÉSIDENTE DE M. LE D<sup>r</sup> GABRIEL ROUX.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

La Société a reçu :

Félix Sahut : Comparaison des climats du midi et du sud-ouest de la France. Offert par l'auteur.

Revue bryologique, dirigée par M. Husnot; XVII, 1. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus; 232, 1890. — Revue horticole des